

# Martin BRUNEAU



« Thomas », huile sur toile, 146x114cm, 2007

## *Disparitions, apparitions et autres figures*

---

**GALERIE ISABELLE GOUNOD**

4, rue Fessart – 92100 Boulogne  
Tél. : 01 46 05 14 10 / 06 60 77 18 31  
E-mail : [i.gounod@galerie-gounod.fr](mailto:i.gounod@galerie-gounod.fr)  
[www.galerie-gounod.com](http://www.galerie-gounod.com)

**du 16 novembre 2007 au 5 janvier 2008**

Vernissage le vendredi 16 novembre de 18h à 21h

du mardi au samedi de 12h à 19h et sur rendez-vous

# Martin BRUNEAU

## *Disparitions, apparitions et autres figures*

### **Communiqué de presse**

#### *Les derniers portraits de Martin Bruneau*

... Martin Bruneau vit depuis une vingtaine d'années à la lisière de l'abstraction et de la figuration et ne balaye pas d'un geste trop rapide la question de la représentation et avec elle celle de la ressemblance, et dans la représentation de l'homme, cherche sans cesse les limites de cette reconnaissance possible, jusqu'à quel point peut-on défigurer le modèle sans le démunir de ses formes essentielles qui le rendent identifiables à son spectateur ?

... Dans cette exposition, Martin Bruneau, s'en remet à des effets de trame pour parasiter ses références aux grands maîtres et le spectateur est alors devant quelques paradoxes: le tableau du fond est le plus présent visuellement alors qu'en terme de superficie, ce devrait être le contraire, ce qui tendrait à démontrer qu'en présence d'une figuration, le motif abstrait s'efface, ce qui dit bien notre habitude en matière de peinture de chercher des éléments de reconnaissance. Parce qu'avant de recouvrir le tableau du fond de sa trame, Martin Bruneau a pris la précaution d'inclure dans ce premier plan des éléments également abstraits, les passages entre les deux plans se font ou s'interrompent ne laissant aucune paix au regard et souvent devant l'impossibilité de déterminer quels sont les éléments qui appartiennent au premier moment de la peinture et ceux qui au contraire appartiennent au second temps du tableau: il existerait donc un troisième moment du tableau qui existe né des deux moments de sa genèse, autonome.

... La confrontation des deux temps du tableau ne relève plus uniquement de l'histoire de la peinture, mais aussi de la représentation de deux facettes de la réalité qui peuvent précisément coexister sur une même toile. C'est justement ce nouveau questionnement qui permet à Martin Bruneau de s'éloigner un temps de ces chers grands maîtres, de reprendre à son compte ce nouvel apprentissage et de le soumettre à un de ses thèmes de prédilection plus contemporain, la représentation de ses proches.

*Philippe De Jonckheere, Autun, le 7 août 200 (extraits).*

### **L'artiste**

Martin Bruneau est né en 1960 à Ottawa, au Canada. Depuis 1992 il vit à Autun en France.

Après ses études en arts plastiques à Montréal il s'installe à Paris et commence à exposer en 1991 à Paris (Galerie Zürcher) et à Montréal (Galerie Waddington-Gorce, Galerie Graff). Il a été exposé au Centre International d'Art Contemporain de Montréal, à la Galerie Graff à Montréal, au Musée d'Art de Joliette au Canada. Galerie Imkabinett à Berlin, Galerie Le Carré à Lille, Galerie Piltzer à Paris - carte blanche à J. L. Pinte, Centre d'art de Tinquieux-Champagne-Ardenne...

### **Collections**

FRAC Ile-de-France, Centre International d'Art Contemporain de Montréal, Musée d'Art de Joliette-Canada ... Collections privées France, Canada, USA.

Images de presse libres de droits  
disponibles sur demande sur CD rom ou via Email



Lord, huile sur toile, 146 cm x 114 cm, 2007



Thomas, huile sur toile, 146 cm x 114 cm, 2007

**Images de presse libres de droits  
disponibles sur demande sur CD rom ou via Email**



Hanmer-petit, huile sur toile, 50cm x 50 cm, 2007



Hanmer-tête, huile sur toile, 130 cm x 130 cm, 2007

## Les derniers portraits de Martin Bruneau

En 1839, la photographie prend le relais de la peinture dans la tâche laborieuse, et pas toujours fructueuse, de la représentation du monde et de ses sujets. De là à penser que la peinture était tout à fait affranchie de cette mission, ce n'est pas certain non plus, car si la fidélité dans cette représentation n'était plus nécessairement le critère de sa réussite, il n'en est pas moins que la peinture a continué de représenter encore longtemps. Elle cesse de le faire un temps avec la peinture abstraite, mais on ne gomme pas facilement des siècles nombreux pendant lesquels la peinture figurait, et pendant le XXe siècle les allers-retours entre les tenants de l'abstraction et de la figuration seront nombreux, sans compter que certains, parmi les peintres, se trouveront également à l'aise dans ces deux univers picturaux. Qui plus est les découvertes dans l'un des domaines donneront des clefs efficaces dans l'autre monde, et inversement.

Martin Bruneau vit depuis une vingtaine d'années à la lisière de ces deux mondes et ne balaye pas d'un geste trop rapide la question de la représentation et avec elle celle de la ressemblance, et dans la représentation de l'homme, cherche sans cesse les limites de cette reconnaissance possible, jusqu'à quel point peut-on défigurer le modèle sans le démunir de ses formes essentielles qui le rendent identifiables à son spectateur ?

Et dans ce domaine étroit mais crucial, il ne serait pas faux de penser qu'il a tout tenté ou presque. Encore que suivant son travail, d'année en années, on ait facilement le sentiment à chaque nouvelle exposition que les limites de ce questionnement ont été atteintes et que sans doute une oeuvre nouvelle est prête à surgir, mais chaque nouvelle exposition semble reprendre à son compte les questions restées ouvertes lors des expositions précédentes, de les pousser un peu plus outre.

Pas le moindre des paradoxes mais dans sa dernière série de peintures, Martin Bruneau s'appuie désormais sur l'éducation visuelle de son spectateur dont on peut présumer qu'il a intégré les dernières mutations possibles de l'image devenue numérique, mais qu'est-ce que la peinture ne pourrait pas faire que l'image numérique rend possible? Et n'est-ce pas là envisager le problème par le mauvais côté du prisme? Nous sommes désormais habitués à des images qui se superposent s'intercroisent, des images latentes, des images parasites, et on penserait rapidement que ce soit là le monde de demain dans lequel on vit aujourd'hui, Martin Bruneau se sert ici de notre confusion des genres et nous donne à voir comment le geste du peintre, dans sa simplicité, son immédiateté, renvoie les images pauvres à leur monde d'images pauvres, parce que nous nous sentons autorisés à révéler ici que chacune des toiles de cette nouvelle exposition est obtenue de la plus simple des façons, soit un portrait, figuratif, y coller des bandes de toile adhésive pour décrire un quadrillage, et repeindre sur l'ancienne toile, un nouveau tableau, puis reprendre les bandes adhésives et révéler que derrière la nouvelle toile, l'ancienne a survécu.

Dans une discussion rendue célèbre Franz Kline avait montré que la simplicité n'était pas une affaire de peinture et que ce qui apparaissait comme déconcertant dans celle de Barnett Newman cachait un monde immense de possibles. Ce qui, dans ce que l'on interpréterait un peu facilement comme un vulgaire trucage, cache de nombreuses pistes de réflexion à propos de la peinture.

Comme dans d'autres expositions Martin Bruneau interroge l'héritage des grands maîtres passés à la lumière de la peinture contemporaine. Les confrontations précédentes jouaient sur le même plan, le fond d'un tableau de Van Dyck devenait un motif abstrait, sur le même tableau, le personnage de Marie-Louise de Tassis était scindé en deux, disjoint et les deux parties renvoyées vers le bord de la toile. Ou encore, le motif abstrait qui paraissait relégué dans le fond du tableau dans sa partie haute revenait insidieusement sur le premier plan dans le bas de la toile. L'habileté du peintre comblait judicieusement les conflits dans ces sauts temporels.

Dans cette dernière exposition, Martin Bruneau, s'en remet à des effets de trame pour parasiter ses références aux grands maîtres et le spectateur est alors devant quelques paradoxes: le tableau du fond est le plus présent visuellement alors qu'en terme de superficie, ce devrait être le contraire, ce qui tendrait à démontrer qu'en présence d'une figuration, le motif abstrait s'efface, ce qui dit bien notre habitude en matière de peinture de chercher des éléments de reconnaissance. Parce qu'avant de recouvrir le tableau du fond de sa trame, Martin Bruneau a pris la précaution d'inclure dans ce premier plan des éléments également abstraits, les passages entre les deux plans se font ou s'interrompent ne laissant aucune paix au regard et souvent devant l'impossibilité de déterminer quels sont les éléments qui appartiennent au premier moment de la peinture et ceux qui au contraire appartiennent au second temps du tableau: il existerait donc un troisième moment du tableau qui existe né des deux moments de sa genèse, autonome.

Qu'est-ce qu'en peinture ce qui est confié au hasard? Avec les expressionnistes abstraits le hasard fait son entrée dans la peinture, non pas, puisque cela existait déjà, comme des accidents librement acceptés a posteriori, mais dans le geste même de peindre plus indéterminé jusqu'alors dans la peinture. Avec l'introduction des moyens photo-mécaniques dans la peinture, et notamment dans l'oeuvre de Robert Rauschenberg, par le fait de l'intervention de trames sérigraphiées, le hasard fait une entrée fracassant dans la peinture. On est loin, très loin, ici des singeries purement décoratives des surréalistes en matière de peinture.

Dans chaque tableau se trouve en sédimentation tous les gestes lents de sa construction, les repentirs, les envolées, la montée du tableau, Martin Bruneau lorsqu'il peint son premier tableau y est assujéti comme tous les peintres, de même en peignant le deuxième tableau, encore que les temps de séchage, notamment ceux conflictuels de la peinture à proprement parler et de la toile adhésive, lui imposent pour le deuxième tableau une peinture plus contemporaine, plus lancée, on pense notamment aux expressionnistes abstraits mais aussi à l'école allemande, et à Georg Baselitz. La confrontation des deux temps du tableau ne relève plus uniquement de l'histoire de la peinture, mais aussi de la représentation de deux facettes de la réalité qui peuvent précisément coexister sur une même toile. C'est justement ce nouveau questionnement qui permet à Martin Bruneau de s'éloigner un temps de ces chers grands maîtres, de reprendre à son compte ce nouvel apprentissage et de le soumettre à un de ses thèmes de prédilection plus contemporain, la représentation de ses proches.

Et c'est cette galerie de portraits que vous avez aujourd'hui sous les yeux, chacun y étant représenté tel qu'il s'est d'abord présenté dans l'atelier du peintre pour la pose et tel qu'ensuite son écho a laissé dans l'esprit du peintre. Et c'est ainsi que chaque personne ici représentée semble en lutte permanente avec une autre représentation.

Ce qui naturellement laisse à penser que la peinture n'en a pas tout à fait fini avec cette fameuse préoccupation de la représentation, et que quand bien même tout semble avoir été déjà accompli dans le domaine, il reste en face du précipice de l'inconnu, de ce qui n'existe pas encore, de précieux centimètres qui restent à être gagnés.

Philippe De Jonckheere, Autun, le 7 août 2007.

## Exposition de peintures : les grands maîtres

L'histoire de l'art fournit de nombreux chef-d'œuvres qui viennent hanter les ateliers. Et l'ombre intimidante des peintres admirés paralyse parfois le pinceau de l'artiste au commencement d'une nouvelle toile. Pour conjurer dans son œuvre la présence encombrante des fantômes adulés, Martin Bruneau choisit et revendique leur compagnie. Rembrandt et Vélasquez s'invitent dans ses peintures comme les huiles obligées et incontournables à la tenue du protocole pictural qu'il s'impose.

Conscient de l'écueil potentiel d'une copie servile ou béate, et face au risque de focalisation du regard sur une citation quelque peu idolâtre, l'artiste puise dans une réaction énergique la violence nécessaire pour transgresser ce qui n'était qu'une référence improductive. Comme un écot versé pour ses engouements, l'artiste libère son geste dans un acte rageur d'occultation des visages. Les formes initialement évocatrices de ses admirations basculent dans un iconoclasme ambigu lorsque les mouvements de va-et-vient entre la pondération et la violence, l'énonciation et l'effacement, entre la figure et la biffure révèlent autant un contentement qu'un agacement à ne pouvoir vivre une peinture sans antécédents ni contributions légitimes à la mémoire et à l'histoire.

*Jacques Py,*

*Directeur du Centre d'Art de l'Yonne, Château de Tanlay, 2000.*

# Martin BRUNEAU

Né à Ottawa, Canada, le 27 octobre 1960.

Vit et travaille à Autun, France.

Site : [www.martin-bruneau.net](http://www.martin-bruneau.net)

## Expositions personnelles

- 2005 - Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt.
- « Héroïques : Fragments », oeuvres sur papiers, 99 rue de Vaugirard, Paris.
- 2004 - Sculptures monumentales – Installations, Autun.
- « Peintures », Ancien Musée de la Serrurerie - Hôtel Libéral-Bruant, Paris.
- « Babel-le-Rebout », sculpture monumentale (commande), Parc naturel du Morvan.
- 2003 - « Peintures », Auxerre.
- 2002 - « Grands Maîtres », peintures, Centre d'art de Tinquieux, Champagne-Ardenne.
- 2001 - « Lumières », peintures, Galerie République, Saint-Dizier.
- « Lumières », L'attente-l'oubli, Saint-Dizier.
- 2000 - « Peintures », Le Grenier, Talant, Bourgogne.
- « Sculptures », Maison du Parc du Morvan.
- 1999 - « Petits portraits particuliers », L'attente l'oubli, Saint-Dizier.
- 1996 - « Portraits », Galerie Zürcher, Paris.
- « Œuvres récentes », Galerie Waddington-Gorce, Montréal, Québec.
- 1995 - « Etats d'urgence – Les pendus », Galerie Zürcher, Paris.
- « Œuvres récentes », Galerie Le Carré, Lille.
- 1994 - « Totem », Galerie Zürcher, Paris.
- Salon « Découvertes », Galerie Zürcher, Paris.
- « La Ronde de Nuit », Galerie Imkabinett, Berlin.
- 1993 - « La Ronde de Nuit », Musée d'Art de Joliette, Canada.
- 1992 - « Portraits », Cent Jours d'Art Contemporain, Centre International d'Art Contemporain, Montréal, Canada.
- 1991 - « Peintures », Galerie Le domaine, Marseille.

## Expositions collectives – sélection

- 2002 - « Natures mortes » peintures, Galerie Horschik & Schultz, Dresden, Allemagne.
- 2000 - « 13 Livres de coloriage à quatre mains et deux yeux » avec Isabelle Bordat, en collaboration avec 7 artistes (Ianna Andreadis, Julie Doucet, Hanno Baumselder, Isabelle Jolivet, Anne Comode, Roberto Pellegrinuzzi, Martin Bruneau, Bibliothèque Municipale de Chagny, Galerie Angle Art Contemporain - Saint-Paul-Trois Châteaux, L'attente l'oubli- Saint-Dizier, Musée Rolin-Autun.
- « Peintures », Galerie Graff, Montréal, Canada.
- 1997 - Salon « Itinéraires 97 », Levallois-Perret, France
- 1995 - Salon D'Art Contemporain, Strasbourg.
- FIAC, Galerie Zürcher, Paris.
- Le Bon Marché, Paris.
- 1994 - « Carte blanche à Jean-Louis Pinte », Galerie Piltzer, Paris.
- « Vraiment peintres 2 », Galerie Zürcher, Paris.
- FIAC, Galerie Zürcher, Paris.
- 1993 - « Vraiment peintres », Galerie Zürcher, Paris.
- FIAC, Galerie Zürcher, Paris.
- 1991 - Peintures sur panneaux d'affichage dans le cadre du Festival d'Avignon, Artistes invités, Avignon.
- 1990 - Performance avec le groupe Die Firma, Berlin et ex-RDA.
- Installation dans le cadre de 'Totalitni Zona' Festival d'Art Contemporain, Prague.
- 1997 - Scénographie, « Potlatch », d'après Guy Debord, Mise en scène Adrien Royo. Théâtre Paris-Vincennes, Vincennes.

## Collections publiques

- 1995 - FRAC Ile de France.
- 1995 - Théâtre Contemporain de la Danse.
- 1998 - Collection Pernod-Ricard.
- 1994 - Collection Evian.
- 1993 - Musée d'Art de Joliette, Québec.
- 1993 - Power Corporation du Canada.
- 1992 - Centre International d'Art Contemporain, Montréal, Canada.

## Presse/ Audiovisuel

- Magazine Culturel du Morvan, été 2004.
- France 3 Bourgogne, 08/07/2004.
- Vents du Morvan, printemps-été 2004.
- L'Événement du Jeudi, mai, 1996, R. Hodes.
- Le Monde, 26 – 27 février, 1995, Ph. Dagen.
- Le Nouvel Observateur, mars 1994, P. Carteron.
- Le Nouvel Observateur, mars 1995, P. Carteron.
- L'Événement du Jeudi, mars 1994, J.-L. Pradel et R. Hodes.
- Le Figaro – Figaroscope, novembre 1994, janvier 1994, février 1994.
- Le Figaro – Figaroscope, janvier 1994, février 1994.
- Le Figaro – Figaroscope, mars 1993.
- La Presse (Montréal), août 1992, J. Lepage.
- Le Devoir (Montréal), octobre 1992, M.-M. Cron.

## Formation

- 1977 Rhode Island School of Design, USA.
- 1983/84 Centre Saidye Bronfman, Montréal, Canada.
- 1984/87 Université Concordia, Montréal. Diplômé Bachelor of Fine Arts.
- 1986 Atelier Cecil-Graves, Florence, Italie.
- 1987/88 Atelier V. Velickovic, Ecole des beaux-arts, Paris.



• Les artistes de la galerie

**Michel ALEXIS**

**Dominique ANGEL**

**Antea ARIZANOVIC**

**Martin BRUNEAU**

**Assaf GRUBER**

**Eric LA CASA**

**Jérémy LIRON**

**Slimane RAÏS**

**Joël RIFF**

**Eric RONDEPIERRE**

**Mathieu ROUGET**

**Michaële-Andréa SCHATT**

**Soizic STOKVIS**

• Programmation / Saison 2006-2007

- **DOCKS ART FAIR / 17-23 septembre, Lyon 2007,**  
**Slimane Raïs** (solo show).

- **Antea ARIZANOVIC**

« Identification »

5 oct. – 10 nov. 2007.

- **Martin BRUNEAU**

16 nov. 2007 – 5 janvier 2008.

- **Dominique ANGEL**

18 janvier – 1<sup>er</sup> mars 2008.

- **Jérémy LIRON**

7 mars – 3 mai 2008.

- *programmation en cours*

mai – juillet 2008.



## • Actualité des artistes

- Dominique ANGEL**
- Installation & Performance 15/09/07 Musée de la Céramique, Rouen, Journées du Patrimoine, 15& 16 sept. 2007.
  - 2<sup>ème</sup> Mois de l'Image, Centre culturel Français, Ho Chi Minh-Ville, Vietnam, 4-21 oct. 2007.
  - Vidéo proposée par le Cairn-Centre d'art, Palais de Tokyo, Paris, 19-21oct.2007.
  - « Vidéochroniques » - carte blanche à Dominique Angel, Marseille, 27oct. 2007.
  - « Interactions », Œuvres du Frac PACA, 19 déc. 2006 – 31 déc. 2007
  - Biennale de l'Image de Luang Prabang, Laos, 29 Nov.-31 Déc. 2007
- Résidences :* - Musée de la Céramique, Rouen.  
*Publication* - Nouvelles&dessins, Editions Capture, sortie oct. 2007.
- Jérémy LIRON**
- "Urbanité", Centre d'art Aponia, Villiers-sur-Marne. 22 septembre - 21 octobre 2007.
  - "Portes ouvertes atelier", Shakers, Montluçon. 8 - 9 septembre 2007.
- Textes :* - Revue "Semaines" n°6, Editions Analogues-Arles.  
*Résidences :* - Schakers à Montluçon, septembre-février 2007/08.  
- Le Collombier à Cunlhat, 2008.  
*Diplômes :* Agrégation et CAPES Arts Plastiques juillet 2007.
- Slimane RAÏS**
- Musée d'Art Contemporain de Lyon. 6 juin - 5 août 2007.
  - Place des Terreaux à Lyon. 13 et 14 octobre 2007.
  - "De leur temps 2", Musée de Grenoble, 7 juillet au 16 septembre 2007.
  - Musée Tony Garnier - Lyon 15 septembre 2007 - 15 janvier 2008
- Eric RONDEPIERRE**
- "Parties communes", Galerie Léo Scheer, oct.-nov. 2007.
- Michaële-A. SCHATT**
- "Veau, vache, cochon...", céramiques, Musée d'art et d'histoire, Beaugé, 21 avril - 1<sup>er</sup> nov. 2007.
- Soizic STOKVIS**
- « Extensions » - peinture murale, L'Art dans les Chapelles, Chapelle St. Jean - Le Sourn. 30 juin au 16 septembre 2007.